

Le Berger du ciel

Maintenant que je suis face à ma feuille pour écrire, je me demande vraiment quelle est la raison obscure qui me pousse à faire part de mon étrange expérience.

Y aurait-il quelque fou pour me croire ? Quel lecteur lira ces quelques lignes sans vouloir les brûler puisqu'elles évoquent des croyances païennes ?

Je n'en sais rien. Je ne sais pas plus pourquoi j'ai envie de communiquer mon histoire, et quel besoin étrange me pousse à vouloir la faire vivre après moi. Mais je peux te le promettre, clément lecteur : tous les mots de ce récit sont l'expression de ma *vérité*.

J'ai manqué aux règles de la courtoisie de l'auteur, je t'ai prévenu avant même de faire les présentations. Je me nomme Carlu Ghjuvanni Albertini, curé, et voici mon secret le plus fou...

Cette histoire se passe en l'an 1540, du temps de ma lointaine jeunesse, dans un village de haute montagne. Dans ce village vivait Saveriu, un homme un peu fou. Berger, conteur et (ainsi pensais-je) un peu *mazzeru*. Ainsi était-il l'homme le plus moqué par les villageois de la région mais aussi le héros de leur nombreuse progéniture.

Il racontait tant d'histoires ! Des merveilles qui faisaient trembler de joie ma plume !

Et ses sujets préférés n'étaient ni les animaux, ni les anciens, ni les récits sur les usages barbaresques, les sorcières ou les esprits... Non ! Cela allait bien au-delà ! Il s'agissait des *étoiles*.

Saveriu regardait les astres avec un réel plaisir, avec un regard à la fois pensif et protecteur ? Un regard qui pouvait voir la toile faite par les lumières célestes et capable de les distinguer en « *constellations* » : des formes immenses de personnages mythiques ou d'animaux divers dotés d'une intelligence supérieure à celle des hommes.

Il prétendait que tous ces êtres extraordinaires vivaient la nuit et emplissaient le firmament. Lorsque le soleil se couchait, ils se réveillaient et rivalisaient de clarté, voyageant en quête d'une place dans le centre du ciel afin de pouvoir descendre le temps d'une nuit. Car selon le berger, un « être de lumière » pouvait visiter le monde terrestre – « tomber du ciel » comme il le disait- seulement lorsqu'il était au centre du ciel. C'était son explication sur le mouvement des étoiles ; explication qu'il donnait à tous ceux qui s'intéressaient à sa conception du monde, ou qui voulaient plutôt le taquiner... Aujourd'hui encore, je me souviens des paroles de mes voisins qui évoquaient volontiers ce joyeux *Conti Pazzu* :

« Quel farfelu celui-là ! Sais-tu ce qu'il a dit à mon petit-fils ? Il a dit que les animaux pouvaient parler la nuit. Du coup, l'autre jour, Luiginu était persuadé qu'il lui était possible de bavarder avec une limace ! »

-« Oui, je sais ! Carlina pensait la même chose ! Quelle rigolade à la maison... Si tu savais ! Ce berger... quel excentrique ! »

Et Saveriu savait ce qui se disait à son sujet, mais cela ne le dérangeait pas, bien au contraire ! Il répondait toujours avec le sourire :

« Vous pouvez m'appeler comme bon vous semble ! J'aime le surnom de « gardien du ciel » ou « berger des étoiles. Oui ! Il y a tant de brebis là-haut. » Et pour remplir son rôle, il passait la nuit hors de sa maisonnette, enveloppé dans une couverture.

Mais il avait parfois des comportements vraiment étranges, et il disparaissait souvent. Alors, personne ne le voyait de la nuit, et personne ne s'en inquiétait : c'était tout simplement Saveriu !

Oui... Cet homme m'intriguait... Vraiment, son assurance et son esprit vagabond étonnaient tout le monde : alors que la plupart des gens restaient chez eux des journées entières, apeurés à l'idée d'être pris par les Turcs, lui, se déplaçait beaucoup à travers la Corse entière, partant parfois durant des mois entiers, sur les terres de plaine que les autres bergers avaient abandonnées depuis longtemps ! Oui... Saveriu était un aventurier sauvage, solitaire, mais aussi aimé de tous. Il semblait s'être affranchi des règles établies par les hommes. Il était sans aucun doute heureux de sa façon de vivre, il avait ses rêves et il n'avait pas besoin des autres soucis du quotidien.

Un jour, je ne pus retenir ma curiosité : le petit Carlu Ghjuvanni décida de mener son enquête. Le lendemain d'une de ses disparitions, je lui demandai :

-« Mais... Où es-tu allé cette nuit, Saveriu ?

-Moi ? J'ai emmené mon troupeau paître dans la partie orientale du ciel, répondit Saveriu, un peu surpris de l'intérêt que lui portait un jeune enfant. J'ai un peu tardé à rentrer parce qu'ils ne voulaient pas revenir dans leur enclos, derrière la Lune. »

Puis il me quitta, en me laissant bouche-bée et ne sachant si il plaisantait ou pas.

Un jour plus tard, Saveriu revint de sa fugue nocturne avec les mains recouvertes d'égratignures. Etonné, je lui demandai ce qui s'était passé et lui, avec le même sourire, me dit : « C'est un hérisson ! Le plus orgueilleux et le plus brillant de tous ! Il a perdu la partie de cartes et il s'est mis en colère. C'est celui que les Génois appellent « Sirius ».

Les gens, autour de lui, riaient aux éclats mais moi, je commençais à comprendre que les histoires ironiques de Saveriu avaient une part de vérité.

« Mais que fais-tu la nuit ? »

Cette question me taraudait ; ainsi, décidai-je de suivre le berger la nuit suivante, et auparavant de le suivre tout l'après-midi.

Dans la journée, Saveriu garda ses brebis : les menant paître, soignant leurs blessures et leur parlant beaucoup. L'attente était longue et je m'impatientais... Mais lorsque le ciel s'assombrit, il s'éloigna du village.

Après quelques kilomètres, à travers le maquis, il s'assit au milieu d'une aire à blé. Je jurais à voix basse car je devais me tenir à distance. Puis je pris peur lorsque j'entendis Saveriu parler. Pourquoi ? Parce que j'entendais non pas une mais deux voix !

Etonné et épuisé, je regardais le berger avec attention puis, je vis un long serpent. L'animal du diable ! Il avait un corps aussi diaphane que l'eau, orné de petites lumières claires et blanches.

Pris de peur, je m'enfuis ! Je rentrai chez moi et me couchai, bien à l'abri sous ma couverture.

Le lendemain, tandis que je recherchais Saveriu, le bruit courait qu'il avait transhumé vers la plaine avec son troupeau. Alors je me disais que j'allais devoir attendre son retour pour le questionner. Et j'ai attendu, encore et encore... Mais Saveriu n'est jamais revenu au village et le mystère demeura entier.

Plus tard, j'ai entendu dire qu'il avait été fait prisonnier, et réduit en esclavage par les Turcs. Depuis lors, je prie pour que les étoiles aient protégé leur roi dans cette terre lointaine et qu'il ait pu s'échapper.

J'espère qu'il a pu finir sa vie libre, lui qui chérissait tant la liberté...